

# Quand j'étais gosse, je voulais être un garçon...

écrit par Emilie | 8 octobre 2021

Une famille d'Aubignan se démène pour faire reconnaître la transidentité de son enfant de 8 ans à l'école. L'inspection académique de Vaucluse attend l'avis de plusieurs spécialistes pour donner son feu vert.



Cette famille vaclusienne attend un retour de l'officier d'état civil avant la fin du mois de septembre. © Radio France - Elsa Vande Wiele

Une famille d'Aubignan se démène pour faire reconnaître la transidentité de son enfant de 8 ans à l'école. L'inspection académique de Vaucluse attend l'avis de plusieurs spécialistes pour donner son feu vert.



Cette famille vaclusienne attend un retour de l'officier d'état civil avant la fin du mois de septembre. © Radio France - Elsa Vande Wiele

*Nous savons combien il peut être douloureux de devoir changer*

de sexe, tant on se sent mal dans sa peau depuis toujours et qu'on se résout à faire le grand saut. C'est douloureux, c'est difficile, physiquement, moralement... sans parler des difficultés sociales. Loin de nous, donc, l'idée de taper sur les hommes qui deviennent femmes et inversement, au bout d'un long parcours du combattant. **Par contre nous dénonçons ce qui est en train de se passer dans toute la société et à l'école. Il est irresponsable de permettre à des enfants, des ados, sous influence ou pas, mal dans leur peau ou pas... de changer de sexe ouvertement, même sans opération, alors que ce sont des petits d'hommes, qui ont besoin de grandir, de vieillir, de lire, de discuter... de vivre tout simplement pour être sûrs de leur choix.** On ne doit pas entériner ne serait-ce que par un changement de prénom ou des choses aberrantes comme des "toilettes trans ou neutres" ce qui peut n'être qu'une lubie d'ado, un règlement de compte avec le parents. Comme cela peut être profond et définitif, mais pour ne pas faire de sottise, il vaut mieux que l'enfant "souffre" en silence plutôt que de sombrer dans l'irréversible.

Je suis affolée de voir comme dans [cet article du Monde](#) qu'un(e) gamin(e) de 8 ans puisse dire "je suis trans et alors ?". On fait vieillir nos gosses trop vite, je ne jette pas la pierre aux parents, je ne connais pas leur histoire ni celle de leur enfant, mais à 8 ans on joue à la poupée ou au camion, qu'on soit fille ou garçon, on porte un jean unisexe et, dans une société qui ne demande plus aux filles de porter du rose et de ne pas grimper aux arbres, on attend de voir. Est-il seulement normal de savoir, à 8 ans ce que signifie "trans" ?

C'est pourquoi la réaction ci-dessous d'Emilie à l'article de François des Groux est intéressante car elle explique parfaitement par l'exemple pourquoi et comment il ne faut pas se précipiter...

<https://resistancerepublicaine.com/2021/10/08/nouveau-prenom-c-hoix-vestimentaire-toilettes-dediees-len-accompagne-leleve-transgenre/>

**Christine Tasin**

.  
C'est important de laisser des témoignages... histoire d'ouvrir les yeux à certains inconscients !!

Quand j'étais gosse, moi aussi, je voulais être un garçon...

Comme beaucoup de filles, en fait...!

Mais mon cas est devenu un peu extrême pour deux – principales – raisons :

- j'ai eu mes premières règles très jeune – aux alentours de 9 ans -, et je n'étais donc ni informée de ce qu'il m'arrivait, ni préparée psychologiquement;
- j'avais un oncle qui aimait la chair fraîche (cet oncle est un converti à l'islam – religion qu'il utilisait alors OUVERTEMENT et PUBLIQUEMENT pour justifier ses préférences)... et qui m'humiliait à tel point que j'avais honte d'être une fille; et ayant honte, je ne m'étais pas confiée à qui que ce soit – pas même à mes parents – : j'avais juste fini par piquer les vêtements de mon grand frère pour ne plus devoir m'habiller « comme une fille » et échapper, ainsi, à mon oncle!

A l'époque, à l'école **primaire**... beaucoup de filles – même des « princesses » – voulaient être des garçons.

Je ne peux pas vraiment dire si « toutes » les filles passent par là OU bien si c'était alors juste une mode, mais le fait étant : nous voulions être des garçons, mais sans COMPRENDRE ce que ça impliquait.

(Nous comprenions à peine ce qu'être une FILLE impliquait...!)

Du coup, si, à l'école primaire, on m'avait dit que je pouvais devenir un garçon... j'aurais probablement fait toutes les démarches nécessaires : « être un garçon », pour moi, signifiait simplement « échapper aux problèmes qu'être une fille engendre ».

J'aurais changé de nom, pris des « médicaments »... je n'en doute vraiment pas : mon cas était bien particulier, après tout.

**Mais voilà, j'insiste bien dessus : je ne savais alors pas**

**ce qu'être une fille ou un garçon impliquait. J'étais – certes – très précoce et intelligente, mais je n'étais bien qu'une ENFANT (mal dans sa peau)...**

C'est au **collège** que j'ai compris que les garçons aussi, avaient des problèmes...!

On nous parlait d'érection matinale, et là je me disais que ça devait être bien humiliant de vivre ainsi pour les garçons et bien compliqué pour eux de se contrôler !

Je me demandais si ça leur arrivait en cours, et qu'ils devaient donc parfois se cacher pour ne pas qu'on les voie ainsi.

Du coup, je commençais à me poser des questions sur le corps des garçons, et les problèmes qu'ils pouvaient avoir.

J'étais au collège, mais j'étais encore une gosse, un vrai « garçon manqué » qui continuait à s'habiller avec les fringues de son frère par peur d'avoir l'air d'une fille.

Si, au collège, on m'avait proposé des solutions pour devenir un garçon, je ne sais alors pas si j'aurais accepté. J'y aurais, néanmoins, réfléchi longuement.

Au **lycée**, mon cas ne s'était pas arrangé : j'étais encore un garçon manqué, mais les (autres) problèmes que j'avais s'étant accumulés – sans compter mon état de santé qui se dégradait -, je ne réfléchissais pas vraiment à ce que je voulais être. Je n'étais pas **en état**.

J'étais alors – lycéenne – un « garçon manqué », mais un « garçon manqué » qui ne pensait plus à être une fille ou un garçon : je gardais mes habitudes parce que c'était alors FACILE pour moi, et que je me sentais plus en sécurité dans mon corps en m'habillant avec des vêtements de garçon (car habitudes!) qu'en m'habillant avec des vêtements de fille.

(J'avais l'air d'une vraie complexée, mais la réalité, c'est que je ne savais – en fait – pas comment « être une fille » sans me ridiculiser : j'avais bien essayé quelques fois, mais à force de m'habiller avec les vêtements de mon frère... je ne connaissais rien aux vêtements de fille, et je ne savais pas comment les associer.)

Au **jour d'aujourd'hui**, je suis bien contente de n'avoir fait

aucune démarche pour « être un garçon » : mon corps de fille me suffit. **Mon corps de fille me CONVIENT.**

*(Et je rappelle que j'étais – par le passé – un cas bien EXTRÊME : je voulais à TOUT PRIX être un garçon!!)*

Je ne suis pourtant pas la fille la plus féminine : j'ai – certes – un corps de fille, mais je ne suis pas focalisée sur mon apparence extérieure comme certaines.

Si j'avais laissé le « politiquement correct » – d'aujourd'hui – me manipuler alors, je ne serais peut-être pas une fille, pas même un garçon... Un(e) hybride des deux?

Serais-je capable de concevoir des enfants?

Je sais que j'aurais eu beaucoup de regrets, en tout cas... en fait, **je me serais même probablement suicidée!!**

Donc...